

L'autre Babinski

Un Babinski peut en cacher un autre...

Le docteur Joseph Babinski (1857-1932) est universellement connu, particulièrement des médecins et plus encore des neurologues ■ La gloire légitime de Joseph Babinski a malheureusement éclipsé celle de son frère Henri, et pourtant... ■

Jacques Poirier*

JOSEPH BABINSKI...

Ancien interne de Victor Cornil et d'Alfred Vulpian, ancien chef de clinique de Jean-Martin Charcot, médecin des hôpitaux de Paris en 1890, chef de service à la Pitié, de 1895 à sa retraite en 1922, Joseph Babinski (1) a sa place réservée au panthéon de la neurologie, et son nom a été donné à de multiples pavillons et salles d'hôpitaux, ainsi qu'à une rue parisienne.

Sa renommée est due à ses découvertes sémiologiques, notamment dans le syndrome cérébelleux (hypermétrie, diadococinésie, asynergie), mais surtout dans le but de distinguer l'hémiplégie organique de l'hémiplégie fonctionnelle ou hystérique (le signe des orteils, rapidement connu sous le nom de "signe de Babinski"), ou encore de localiser précisément une compression médullaire (niveau des troubles sensitifs et des réflexes de défense). Son nom est également attaché au concept de pithiatisme, qu'il avait défini pour remplacer celui d'hystérie, trop galvaudé à ses yeux.



... ET HENRI BABINSKI

La gloire légitime du docteur Joseph Babinski a malheureusement éclipsé celle de son frère Henri, et pourtant... Cet "autre Babinski" mérite mieux et plus, pour deux raisons au moins : pour sa personnalité et son œuvre personnelle, en tant qu'Ali-Bab, le fameux gastronome ; pour le soutien sans faille qu'il a apporté pendant toute sa vie à son frère Joseph, "Jo", "le petit", en tant qu'Henri "le gros".

La vie des deux frères est si entremêlée, leur couple

fraternel est tellement fusionnel, qu'il est impossible de parler de l'un sans parler de l'autre.

Trois périodes peuvent être distinguées dans la vie d'Henri Babinski :

- jeunesse et études ;
- missions lointaines de prospection minière ;
- la vie à deux, Ali-Bab et Joseph.

HENRI BABINSKI : JEUNESSE ET ÉTUDES

Henri Babinski naît le 2 juillet 1855 au domicile de ses parents, 142 boulevard du Montparnasse à Paris. Son frère Joseph voit le jour deux ans plus tard, le 17 novembre 1857, dans le même appartement.

Leurs parents sont des Polonais réfugiés en France après l'insurrection polonaise de 1848 et sa répression sanglante par les Russes (2). Leur père, Aleksander Babinski (3) (1823-1899), né dans un faubourg de Cracovie, est un ardent révolutionnaire patriote polonais. Il participe à l'insurrection de 1863. De retour à Paris, il prend part à la Commune de Paris (4). En 1874, il part travailler comme ingénieur au Pérou et y reste jusqu'en 1887, vivant donc sur place la deuxième guerre du Pacifique (1879-1883) opposant le Pérou au Chili. En reconnaissance de ses travaux, son buste sculpté figure sur le monument Habich élevé à Lima, en hommage aux travailleurs polonais et notamment à Edward Jan Habich (1835-1909), ingénieur et mathématicien polonais, fondateur et directeur de l'école des mines de Lima. Fortement handicapé par une maladie de Parkinson, Aleksander meurt à Paris, dans l'appartement du boulevard Haussman, le 31 janvier 1899.

Leur mère, Henryeta Weren-Babinska (1819-1897) assure à ses deux fils, qui lui vouent une affection et une admiration profondes, une éducation soignée.

*Neuropathologiste, Paris - poirierpaulin@aol.com

L'ÉCOLE POLONAISE DES BATIGNOLLES

De 1863 à 1870 (5), les deux frères sont scolarisés à Paris à l'École polonaise des Batignolles. Ouverte en 1848, 56 boulevard des Batignolles à Paris, l'École polonaise est une institution d'enseignement libre « fondée par le patriotisme des polonais » et destinée aux enfants des réfugiés polonais. Elle apporte aux enfants Babinski une solide éducation morale, religieuse et patriotique, tant vis-à-vis de la Pologne que de la France, en tout cas de la France non communarde. A l'un de ses camarades, qui rappelait avec émotion ses souvenirs de l'École polonaise et soulignait qu'elle avait été sa mère spirituelle, Henri Babinski répondit : « *L'école, c'était le bagne* ». Et pourtant, à leur sortie de l'école, les deux frères adhèrent à l'Association des anciens élèves de l'École polonaise (6), qui ne manque pas une occasion de manifester son double patriotisme à l'égard de la France et de la Pologne. Henri s'investit plus que son frère dans cette association. A partir de 1892, il est le plus souvent présent aux Assemblées générales et aux banquets, il se fait élire deux fois au Comité de l'association, il prend la parole dans les assemblées et anime les réunions par le récit humoristique de ses voyages.

Les deux frères apprennent le Français et le Polonais, qu'ils écrivent et parlent couramment, Joseph peut-être un peu moins bien qu'Henri.

En 1870, les deux frères poursuivent leur scolarité au Lycée Descartes (précédemment Lycée Impérial Louis-Le-Grand et futur Lycée Louis-Le-Grand).

LA MÉDECINE POUR L'UN, LES MINES POUR L'AUTRE

A partir de 1875, le baccalauréat en poche, les deux frères, qui ne s'étaient jamais quittés jusque là, vont suivre deux voies différentes.

Joseph choisit les études de médecine et franchit avec succès les examens ainsi que les concours hospitaliers (l'externat en 1877 et l'internat en 1879). Il passe sa thèse en 1885, devient chef de clinique de Charcot de 1885 à 1887, est nommé médecin des hôpitaux en 1890 et, en 1895, chef de service à La Pitié, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite, fin 1922. Il n'est pas reçu à l'agrégation de 1892 ; il ne s'y représentera jamais et ne deviendra donc ni agrégé, ni professeur à la faculté. Il entre à l'Académie de médecine en 1914.

Henri entre par concours à l'École des mines de Paris en 1875. On peut juger très tôt de ses qualités d'écrivain, en lisant son compte-rendu d'un voyage d'étude effectué au cours de sa première année dans les charbonnages belges et ce, celui de l'année suivante aux mines de plomb de Pontgibaud. Sans être le plus

brillant élève de sa promotion, Henri se situe dans le premier quart et il obtient son brevet d'ingénieur civil des mines en juin 1878. Tous ses camarades le considèrent comme un bon et joyeux compagnon.

HENRI BABINSKI : MISSIONS LOINTAINES DE PROSPECTION MINIÈRE

A sa sortie de l'école, Henri est nommé directeur de l'usine à zinc de la Pise. Il y organise astucieusement la récupération des déchets rejetés par les lavoirs à charbon des mines de la Grand'Combe, situées au voisinage, afin de les utiliser comme combustible pour la métallurgie du zinc. Il dirige avec succès les travaux de réinstallation de l'usine.

En 1880, il entame une carrière "d'ingénieur missionnaire" : « *C'est de cette époque que commence sa vraie carrière, celle pour laquelle il était intellectuellement et physiquement le mieux préparé. Bon géologue, bon minéralogiste, doué d'un grand bon sens, d'une santé robuste, d'une force physique peu commune et d'une nature impavide, il savait voir le terrain, apprécier la valeur d'un filon et n'était rebuté ni par les distances, ni par le froid, le chaud ou les marais.* » (7).

Il est d'abord chargé par la Société Saint-Elie de rechercher des filons aurifères en Guyane française, et acquiert la conviction que la Guyane est un pays prodigieusement riche en gisements aurifères (8), ce que l'avenir ne démentira pas.

En 1888, il se rend dans le Canavese (9), au nord de l'Italie, et conclut que, sur les 100 000 hectares du terrain concerné, on trouve partout de l'or.

Un peu plus tard, chargé de vérifier si l'extrême sud de l'Amérique était, comme celui de l'Afrique, riche en or et en diamant, il explore, à bord d'un petit vapeur qu'il avait frété, toute la Patagonie et ne trouve ni or ni diamant. En revanche, il découvre un terrain riche en houille et propose de fonder dans le détroit de Magellan une station de ravitaillement en charbon des vapeurs de plus en plus nombreux qui empruntent cette route pour passer du Pacifique dans l'Atlantique et réciproquement. Ses commettants ne retinrent pas cette proposition apparemment avantageuse.

Outre en Guyane française et en Patagonie, Henri Babinski remplit d'autres missions de prospection, notamment dans le Far-West des USA, en Italie du nord (10) et dans les mines de diamant de l'Etat de Bahia (11) au Brésil.

Dès les dernières années du XIX^e siècle, à l'âge de 44 ans, après plus de vingt ans de missions difficiles, Henri Babinski dispose d'un capital qui lui assure une

bonne aisance financière lui permettant d'entrevoir une paisible retraite. Néanmoins, il accepte encore deux importantes missions de recherche ou d'étude de mines d'or, l'une en Sibérie, l'autre au Transvaal. Par la suite, il ne voyage plus que pour son plaisir.

Toute sa vie, Henri reste un "mineur" fidèle, profondément attaché à son Ecole et à ses anciens condisciples. Il rédige avec talent et cœur, dans le Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole des mines de Paris, la notice nécrologique de plusieurs de ses camarades, notamment celles de Bruno Chaumont (1853-1888), de Léon Benoit (1855-1906), de son ami d'enfance Joseph Obalski (1852-1915), de Léopold Michel (1846-1919) et il contribue par ses notes à celle de Ceslas Waliszewski (1852-1897).

En 1914, il écrit, toujours dans le Bulletin de l'Association, un article de « *conseils aux jeunes camarades qui désirent être chargés de missions* » (12), dans lequel il montre les difficultés, les aléas et les pièges des missions proposées aux "mineurs" et expose clairement les moyens de les éviter, n'hésitant pas à entrer dans le détail des termes des contrats qu'il convient de signer, des assurances dont il faut s'entourer, des précautions à prendre pour la prise des échantillons, ainsi que des vêtements, vivres, médicaments et appareillages qu'il est bon d'emporter avec soi. La péroraison est encourageante, morale et patriotique.

HENRI BABINSKI : LA VIE À DEUX, ALI-BAB ET JOSEPH

UN MÊME AMOUR DE LA POLOGNE

Les frères Babinski, nés français de parents polonais, sont patriotes et presque chauvins, plus français que les Français. De façon complémentaire, ils restent extrêmement attachés à leurs racines et sont plus polonais que les Polonais. « *Tous les deux aimaient la terre ancestrale. Ils parlaient polonais comme tous les enfants d'exilés, rêvaient de voir la Pologne libérée ; tous les deux adoraient leur patrie, la France, d'un amour pointilleux ; ils la voulaient puissante dans le monde et plaçaient dans sa force leur espoir de fils d'insurgé.* » (13).

Henri, contrairement à Joseph, trop absorbé par son travail médical, fréquente les organisations d'émigration polonaise, comme Polonia et l'association polonaise de bienfaisance Honneur et Pain. En 1923,

vice-président de l'Association des anciens élèves, il prononce, en Polonais, le discours de bienvenue lors de la réception à Paris des ingénieurs de l'Ecole des mines de Cracovie, allocution dans laquelle il glorifie les relations franco-polonaises, manifeste son attachement profond à ses deux patries et sa reconnaissance vis-à-vis de la France, terre d'accueil (14).

Joseph Babinski et son frère orthographient leur nom avec un "n" accentué, lettre distincte du "n" non accentué et qui n'existe que dans l'alphabet polonais. Ils s'insurgent lorsque leur nom est fréquemment et faussement orthographié "Babinsky" avec un "y" alors qu'en polonais (contrairement au russe), ce nom se termine par "i". Ils demandent que leur nom soient prononcé à la polonaise avec le "in" de Babinski mouillé comme dans "cognac", puisqu'il s'agit d'un "n" accentué.

Ils entretiennent des relations suivies avec de nombreux Polonais. En Pologne bien sûr, où ils sont vénérés, mais aussi à Paris, par exemple avec Jean Jarkowski (1880-1929), fidèle collaborateur de Joseph, ou Pomiane. Comme les deux frères Babinski, Edouard Pozerski de Pomiane (15) (1875-1964) a deux parents polonais qui ont fui la Pologne et se sont réfugiés à Paris. Comme eux, il fait ses études à l'école polonaise de Paris. Comme Joseph, il devient médecin, et, pour gagner quelque argent, Pozerski effectue des examens ou des surveillances pour des malades de Babinski. Comme Henri, il devient scientifique (titulaire d'une thèse de sciences, il dirige un laboratoire à l'Institut Pasteur), ainsi que gastronome et écrivain de gastronomie. En 1922, son ami Henri - en tant qu'Ali-Bab - préface "Bien manger pour bien vivre. Essai de gastronomie théorique" (16), le premier des très nombreux livres de gastronomie que Pomiane écrira. Comme la famille Babinski, Edouard Pozerski est enterré au cimetière polonais des Champeaux à Montmorency.

UN COUPLE FRATERNEL FUSIONNEL

Après la mort de leur mère (1897), puis de leur père (1899), les deux frères, célibataires, se retrouvent seuls et vont mener à deux le reste de leur vie, en un couple fusionnel qui durera jusqu'à la mort d'Henri en 1931, précédant d'un an celle de Joseph. Henri est tout dévoué à son frère, qu'il adore "à l'égal d'un Dieu" (20). Clovis Vincent synthétise en peu de mots les relations étroites qui existent entre les deux frères : « *Son frère et lui eurent l'un pour l'autre un véritable culte qui ne se relâcha jamais. Joseph vécut pour sa carrière et pour*

la science ; Henri Babinski vécut pour Joseph. Sans Henri Babinski, peut-être Joseph eût moins fait. » (21).

Les deux frères vivent ensemble, dans l'appartement du 170 bis boulevard Haussmann : « (...) Ils ne se sont jamais séparés, en ce sens qu'ils ont toujours conservé un domicile commun. Lorsque, dans ses randonnées dans les deux hémisphères, notre camarade, profitant de quelques semaines de détente, venait à Paris, c'est avec ses parents et son frère qu'il les passait et, plus tard, avec son frère seul. C'est avec lui qu'il a vécu les années de sa retraite, et ce long compagnonnage de deux hommes remarquablement cultivés, de deux cœurs d'élite, de deux esprits ouverts à toute manifestation scientifique, littéraire ou artistique n'a pas peu contribué à leur perfectionnement ; c'est certainement une des caractéristiques de la vie de notre camarade que nous devons particulièrement signaler (...). » (22).

Henri, d'un naturel plus jovial que son frère, entretient le foyer familial, tient le ménage, gère la table, sert de secrétaire à son frère, donne son avis sur la valeur de tel ou tel mot, tape à la machine travaux et ordonnances, rédige la correspondance, assiste à ses leçons, s'occupe des finances, bref de tous les soucis matériels dont Joseph - dit-on - eût été bien incapable de s'occuper. Il n'hésite pas à se substituer à Joseph « pour répondre à des lettres enflammées reçues par ce dernier et lui éviter des aventures. » (23). Henri met aussi au point des machines électriques que son frère utilise en clinique (22). Les deux frères partagent les mêmes amis. Les plus proches de l'un comme de l'autre sont Henri Vaquez¹ (1860-1936), Jean Darier (1856-1938), Pierre Bazy (1853-1934), Emile Picard (1856-1941), Fernand Vidal (1862-1929), Léon Daudet (1867-1942), Egas Moniz (1874-1955), tous médecins sauf Picard, tous de haut niveau socio-culturel : médecins des hôpitaux, pro-

fesseurs à la faculté de médecine ou à la Sorbonne, membres de l'Académie de médecine, de l'Académie des sciences et/ou de l'Académie Française, tous largement décorés de la Légion d'honneur. Plusieurs élèves de Joseph, notamment Auguste Tournay (1878-1969) et Albert Charpentier (1872- ?), deviennent également des amis des deux frères Babinski.

Henri meurt le 20 août 1931. Après une cérémonie à l'église de Montmorency, il est enterré dans le caveau familial du cimetière polonais des Champeaux à Montmorency, où reposent déjà son père et sa mère. Joseph ne peut survivre longtemps à son frère. Accablé de chagrin, plongé dans un profond désarroi, très handicapé par la maladie de Parkinson qu'il redoutait tant, il assiste - avec une lucidité et des facultés intellectuelles parfaitement conservées - à sa déchéance progressive. « Son œuvre étant terminée, son frère étant mort, il désirait mourir à son tour. » (23). Un an plus tard, Joseph meurt. ■

Remerciements :

Je tiens à remercier pour leur aide inestimable :

- *Lucyna Haaso-Basta et Malgorzata Paluch, pour les traductions françaises de textes en Polonais.*
- *Le docteur Pierre Konopka, président de l'Association des Médecins d'origine polonaise de France.*
- *Stéphane Kraxner, chef du service des Archives, Institut Pasteur, Paris.*
- *Véronique Leroux-Hugon, conservateur de la Bibliothèque de Neurosciences Jean-Martin Charcot, Université Paris-6.*
- *Marie-Noëlle Maisonneuve, conservateur du fonds ancien, Bibliothèque de l'Ecole des mines de Paris.*
- *Kazimierz Molenda, président de l'Amicale des Anciens Etudiants de l'Ecole Polonaise à Paris.*
- *Annick Perrot, conservateur du Musée de l'Institut Pasteur, Paris.*

Mots-clés :

Babinski, Histoire, Gastronomie, Ecole des mines

¹ Henri est témoin à son mariage.

► RÉFÉRENCES

1. Phillippon J, Poirier J. Joseph Babinski, a biography. New York : Oxford University Press, in press.
2. Babinski L. Sylwetka Jozefa Babinskiego na tle jego życia codziennego. *Neurochir Pol* 1969 ; III (XIX), n° 4 : 543-6.
3. Bratkowski S. Inżynierowie Babinscy, *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki*, 1975, Rok XX ; 2 : 295-311.
4. De Belina. Les Polonais et la Commune de Paris. Paris : Librairie générale, 1871 (In 16, 138 pages).
5. Rueff-Heymann A. Liste générale des anciens élèves de l'Ecole Polonaise. Paris Imprimerie polyglotte, 1908 (aimablement communiquée par le Dr Pierre Konopka).
6. Pozerski E. L'Ecole polonaise ou l'esprit de 1830, édité par les soins de l'Association des Anciens Elèves de l'école polonaise, 15 rue Lamandé, Paris, s.d., 78 pages.
7. Rey A. Nécrologie d'Henri Babinski. *Bulletin de l'Association des Anciens*

élèves de l'Ecole des mines de Paris, 1931. <http://www.annales.org/archives/x/babinsky.html>.

8. Babinski H. Quelques mots sur les gisements aurifères de la Guyane française et en particulier sur les recherches des filons dans cette contrée. Suivis d'une notice sommaire sur les gisements appartenant à la Société de Saint-Elie. Paris : Imprimerie Barthe et fils, 1888 ; Babinski H. Note sur les concessions réunies d'Adieu-Vat et de Bonne-Aventure, appartenant à la société des gisements d'or de Saint-Elie (Guyane française), Paris, Imprimerie et Librairie centrales des chemins de fer, Imprimerie Chaix, 1890.
9. Babinski H. Note sur une excursion dans le Canavese, présentée à la deuxième assemblée générale des actionnaires de la Société des placers aurifères du Piémont, société anonyme à capital variable. Paris : Imprimerie Chaix, 1888.
10. Babinski H. Note sur l'exploitation des alluvions aurifères du nord de l'Italie. Paris : Imprimerie Chaix, 1889 : 18 pages.

▶ RÉFÉRENCES

11. Babinski H. Rapport sur une visite aux "Lauras diamantinas", gisements de diamant et de carbon de Lençoes, Palmeiras, San Antonio, Chique-Chique et Mar d'Hespanha, Etat de Bahia (Brésil). Paris : Imprimerie Chaix, 1897, in-4°, 39 pages et une carte.
12. Babinski H. Quelques conseils aux jeunes camarades qui désirent être chargés de missions. Lille : Lefebvre-Ducrocq impr., 1914, In-8, 10 pages (extrait du Bulletin de l'Association amicale des Elèves de l'Ecole Nationale supérieure des Mines, Avril 1914).
13. Charpentier A. Babinski (Joseph) (1857-1932). In : Dr M. Genty. Les biographies médicales, T.VI. Paris : Librairie J.B. Baillière et fils, 1937-1939 : 17-32.
14. Réception, rue Godot-de-Mauroy (siège de l'Association), des Ingénieurs de l'Ecole des Mines de Cracovie. Traduction de l'Allocution prononcée en polonais par M. Babinski. Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole des mines de Paris, décembre 1923.
15. J.C.L. Edouard Pozerski (1875-1964), Annales de l'Institut Pasteur, juin 1964 ; 196 : 813-8.
16. Babinski H. Préface à Pomiane E. Bien manger pour bien vivre. Essai de gastronomie théorique. Paris : Albin Michel, 1922.
17. Ali-Bab. Gastronomie pratique. Etudes culinaires suivies du traitement de l'obésité des gourmands. Paris : Ernest Flammarion, 1907.
18. Daudet L. Souvenirs littéraires. Paris : Bernard Grasset, Le Livre de Poche, 1968 : 133-4.
19. Dr Mathot. Causerie médicale. Nouveau Palmars. A.M. Babinski, ingénieur. Journal des Praticiens 1914, p. CLXI.
20. Charpentier A. Babinski (Joseph) (1857-1932). In : Dr M. Genty. Les biographies médicales, T.VI. Paris : Librairie J.B. Baillière et fils, 1937-1939 : 17-32.
21. Vincent C. J. Babinski (1857-1932). Rev Neurol 1932 ; 2 : 441-6.
22. Rey A. Nécrologie d'Henri Babinski. In : Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole des mines de Paris, 1931. <http://www.anales.org/archives/x/babinsky.html>.
23. Rivet L. Joseph Babinski (1857-1932). Bull et Mém de la Soc Méd des Hop de Paris 1932 ; n° 34 : 1722-33.

Ali-Bab, gastronome célèbre

SON UNIQUE OUVRAGE : "GASTRONOMIE PRATIQUE"

Après avoir beaucoup voyagé à travers le monde, Henri Babinski publie en 1907, sous le pseudonyme d'Ali-Bab, "Gastronomie pratique" (17), son unique ouvrage, mais quel ouvrage ! La genèse de ce pseudonyme n'est pas connue. Bab est évidemment le diminutif de Babinski, mais quel sens donner à Ali ? - Ali, dérivé de *alia* (les autres) pourrait renvoyer à "l'autre Babinski" par opposition à son frère, le célèbre neurologue. Plus poétiquement, le pseudonyme Ali-Bab peut apparaître comme une trouvaille polysémique permettant d'évoquer les magies de l'Orient (Ali-Baba, héros des "Mille et une nuits"), la grandeur du monde arabe (Quatrième calife, de 656 à 661, Ali était cousin et gendre du Prophète ; dans le chiisme primitif, le *bab* est un religieux de haut rang ; Ali Muhammad Sayyid, fondateur du "babisme" en 1844, se proclame Le *Bab*, ce qui signifie en arabe "la Porte conduisant à la connaissance de la volonté divine"), la nostalgie de la

Pologne et de ses douceurs (*Baba* est un mot polonais qui désigne un gâteau, le baba au rhum).

L'ouvrage est né de l'activité professionnelle d'Henri. C'est la frugalité et la monotonie des repas (produits de la pêche et de la chasse simplement bouillis ou grillés et conserves) qu'il fait au cours de ses missions dans des pays perdus qui le conduisent à rechercher des variantes et des accommodements susceptibles de redonner un peu de saveur aux mets et d'appétence pour la nourriture, bases des recettes qu'il développera plus tard.

UN SUCCÈS CONSIDÉRABLE

"Gastronomie pratique" fait l'objet d'analyses louangeuses, son succès est considérable et, rapidement, l'ouvrage est unanimement considéré comme « un monument de la gastronomie du XX^e siècle », un « grand classique de la table ». Ami des deux frères,

Léon Daudet (1867-1942) tisse les louanges de l'auteur : « (...) maître indiscutable de tous les gourmands et gloutons de France, Babinski II, dit Ali-Bab, auteur de ce glorieux chef-d'œuvre : *Gastronomie pratique. La perfection du palais buccal est l'apanage des hommes d'esprit.* » (18). Le livre connaît, chez son éditeur Ernest Flammarion, dix éditions successives, de 1907 à 2001, et plusieurs traductions, notamment en Danois et en Anglais. Lorsque, en 1914, Joseph Babinski est élu à l'Académie de médecine, le Journal des Praticiens associe son frère aux félicitations qu'il lui décerne : « (...) si le Dr Babinski a mérité un fauteuil à l'Académie de médecine dans la section de Pathologie, soyons sûrs, ô vous qui trouvez qu'un bon repas vaut à lui seul un beau poème, que le fauteuil réservé à M. Babinski aîné se trouve déjà réservé là-haut, entre celui de Brillat-Savarin et celui de Vatel... Eh, mon Dieu (je parle du dieu Gaster) ce fauteuil-là est au point de vue social aussi important que celui qu'on vient d'octroyer à l'inventeur du Réflexe... La table étant à la fois et notre meilleur fournisseur de clients et... la base de toute société bien organisée. » (19).

Le commentateur note qu'Ali-Bab « n'a pas été élève de Charcot, mais de Frédéric !!! ». Frédéric Delair (1840-1910) - connu simplement comme "Frédéric" - a été pendant une quarantaine d'années, sous la III^e République, le Chef de cuisine réputé du célèbre restaurant "La Tour d'argent" : c'est lui qui inventa le canard au sang avec ses cartes numérotées, dont un des premiers fut servi à Edouard VII en 1890.

S'ACQUITTER DE CETTE TÂCHE DE SON MIEUX ET AVEC PLAISIR !

L'auteur ne cache pas son credo : « *s'il est indécent de vivre pour manger, il convient, tout en mangeant pour vivre, de chercher à s'acquitter de cette tâche, comme de toutes les autres, de son mieux, avec plaisir.* » Ecrit à la première personne dans un style agréable et fluent, "Gastronomie pratique" fourmille de tours de main, de remarques, d'opinions, d'appréciations personnelles et d'anecdotes, d'allusions plus ou moins ésotériques, de traits d'humour.

En voici quelques exemples :

- *L'aloyau est la grosse pièce de choix pour rôti ou pour braisé dans les repas où les convives sont nombreux. C'est l'élément du classique roast-beef anglais, que le*

roi Henri VIII, grand amateur de viande, a anobli en le faisant Sir¹ : Sir loin of beef², à l'instar de Caligula qui avait élevé son cheval favori au rang de chevalier. »

- A propos des rôtis de venaison : « *Je vais donc indiquer un procédé express permettant, le cas échéant, de manger un cuissot de sanglier le soir même du jour où l'animal a été tué. Ce procédé consiste à injecter dans la viande de la marinade cuite et chaude, au moyen d'une seringue de Pravaz.* »

- A propos des spaghetti à la napolitaine : « *C'est un spectacle vraiment pittoresque de voir, dans les restaurants de Naples, les indigènes enrôler avec dextérité sur leurs fourchettes ces ficelles de pâte de près de 50 centimètres de longueur, pour en faire des boules qu'ils portent à leur bouche où elles disparaissent comme par enchantement.* »

- « *La tomate ou pomme d'amour, délicieux et poétique légume-fruit qui joue surtout, en cuisine, le rôle de garniture, mérite de fixer l'attention des amateurs. Fine et jolie à travailler, elle a véritablement droit à des égards ; aussi doit-elle bien souffrir, la pauvre, de se sentir farci par des Barbares avec du hachis de bœuf bouilli et de la chair à saucisses. Elle vaut réellement mieux que cela. Pour lui conserver son parfum, pour ne pas profaner son arôme délicat, il convient de ne lui associer que des farces distinguées, de bonne compagnie, et l'une des meilleures, à mon avis, est une simple farce aux champignons grillés.* »

- « *La purée de poireaux remplace ici la classique purée d'oignons, et la sauce aux poireaux, que j'appellerai sauce "Mérite agricole", remplace la sauce Soubise.* »³

NOTES ÉRUDITES ET DONNÉES SCIENTIFIQUES

L'ouvrage est truffé de notes érudites et parsemé de quelques données scientifiques, biologiques, physiques, voire mathématiques, derrière lesquelles il n'est pas difficile de déceler le scientifique, l'ingénieur. Ainsi, à propos de la salade Sémonville : « *Les personnes qui se piquent de mathématiques disent qu'on doit la préparer avec un nombre d'éléments représenté par les puissances croissantes du nombre 2 en commençant par la 3, tant dans le règne animal que végétal. [...]* ». Ou encore pour les dimensions d'une bonne cafetière : « *L'équation qui donnera le diamètre D convenable pour le réservoir cylindrique d'une cafetière destinée à faire un certain nombre n de tasses est la suivante : $HDpD^2/4 = 20n$, dans laquelle H représente la hauteur optima exprimée en centimètres pour une densité D des deux éléments devant être déterminée expérimentalement (...)* ».

¹ Note d'Ali-Bab : "C'est-à-dire baron de bœuf ; d'où le nom de baron de mouton et d'agneau donné aux pièces composées de la selle et des deux gigots."

² Note d'Ali-Bab : "On écrit aujourd'hui Sirloin of beef."

³ Pour les non-initiés, la décoration française du Mérite agricole est, de façon populaire, couramment appelée "le poireau".

Très précis, il indique, pour chaque recette, les quantités exactes de chaque ingrédient et les temps justes de cuisson. D'une certaine façon, ce livre de cuisine se présente comme un ouvrage scientifique, tout en restant d'une lecture facile et agréable.

UNE IDÉE DES HABITUDES ALIMENTAIRES DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

Les exemples de menus qu'il propose donnent une bonne idée des habitudes alimentaires de la haute société parisienne au début du XX^e siècle et ne préfigurent pas la nouvelle cuisine !

Un "menu maigre" pour le déjeuner sera ainsi composé :

Homard au gratin.

Vol-au-vent maigre.

Pommes de terre Georgette.

Poule d'eau rôtie.

Salade de fonds d'artichauts et de céleri-rave.

Laitues braisées à la crème.

Fromages.

Fruits.

Bavarois prâliné.

Pour un dîner :

Potage purée de perdrix.

Tartelettes de rognons de coq et de foies de volaille.

Barbue garnie, sauce mousseline.

Râble de lièvre braisé à la crème.

Pommes de terre des gourmands.

Dindonneau rôti.

Salade verte.

Chayotes⁴ truffées.

Fromages.

Fruits.

Bombe glacée noisette-chocolat.

Millefeuille.

⁴ La chayotte, ou chouchou, est un légume de la famille des cucurbitacées que l'on trouve à la Réunion, aux Antilles, en Amérique centrale et en Afrique du Nord.

"TRAITEMENT DE L'OBÉSITÉ DES GOURMANDS"

L'ouvrage se termine par un chapitre autobiographique consacré au "Traitement de l'obésité des gourmands". Après la quarantaine, Henri était en effet devenu obèse et, grâce à son régime, avait en huit mois ramené son poids de 150 à 106 kilos⁵.

UN PASTICHE DE DU BELLAY

En exergue de la cinquième édition (1928), se trouve un sympathique pastiche du sonnet de Du Bellay en l'honneur d'Ali-Bab :

PASTICHE

(sonnet à Ali-Bab)

*Heureux est Ali-Bab qui fit un beau voyage,
Conquit l'art d'apprêter volaille et venaison,
Et puis est retourné plein d'usage et raison,
Finir en cuisinant le reste de son âge !*

*Quand verra-t-il, hélas, dans le moindre village,
Fumer le gras jambon, soigner la salaison,
Et planter dans le clos entourant la maison
Tomate, oignon, persil et beaucoup davantage ?*

*Plus lui plaît le rôti que goûtaient ses aïeux,
Que du Palace-Hôtel les mets audacieux :
Plus que le poulet dur lui plaît la caille fine,*

*Plus qu'un pâté sournois un bon petit lapin,
Plus le pontet-canet que le chianti latin,
Plus que le quart-Evian la bouteille angevine.*

⁵ Dans son "Précis de thérapeutique" (Paris, Librairie J.-B. Baillière et fils, 1907), son ami le Professeur Henri Vaquez cite longuement ce régime et en vante les mérites.